



Communiqué de presse

Samedi 30 novembre 2019

Discours d'Anne Hidalgo lors de l'inauguration de la promenade Cleews Vellay

Seul le prononcé fait foi

Bonjour à toutes et tous,

Avant de commencer mon propos, je voudrais rendre hommage à Ludovic Bouchet qui nous a quittés cette semaine, lui qui a été infecté à 10 ans au cours du scandale du sang contaminé, lui qui s'est engagé si jeune à Act up-Paris, lui qui était devenu le grand expert de la fabrication du faux sang.

Je pense à lui, et je pense à sa mère, Joëlle qui l'a accompagné depuis le début dans tous ses combats, ainsi qu'à sa compagne, Nicoletta, qui lui a apporté un soutien sans faille.

Bien des héros d'Act Up-Paris sont morts aujourd'hui.

C'est à tous ceux-là que nous rendons hommage aujourd'hui en donnant le nom de Cleews Vellay à cette promenade, à deux pas du local historique, le laup' où se sont joués des combats essentiels de la lutte contre le sida.

C'est là que s'est si souvent rendu Cleews Vellay.

La première fois, ce fut chez Didier Lestrade que débarqua ce jeune garçon un peu timide qui osait alors à peine prendre la parole.

Il savait qu'il était séropositif. Il venait de découvrir l'existence d'Act Up-Paris. Et il en était furieux, disait-il, furieux de ne l'avoir pas connue avant. L'association venait pourtant tout juste d'être créée par Luc Coullavin, Didier Lestrade et Pascal Loubet.

Tout de suite, ce fut le déclic pour lui. Grâce à Act Up-Paris, il allait pouvoir, comme il le disait, « descendre dans la rue, gueuler, essayer de faire bouger les choses ».

Cleews Vellay a donné son visage à Act Up-Paris, ce beau visage fatigué et déterminé qui crève l'écran en 1994 lors du Sidaction et qui émeut toutes celles et ceux qui le découvrent.

Cleews Vellay est l'incarnation du courage.

Il est celui qui, tout jeune, ose dire à son père qu'il est homosexuel. Il est flanqué à la porte le soir-même.

Il est celui qui est capable de dire leurs quatre vérités à toutes les formes de pouvoir.

Il est celui qui n'hésite pas à s'égosiller au cours des réunions hebdomadaires, mais aussi dans la rue, dans les églises ou dans les ministères, pour bousculer l'indifférence.

Cleews Vellay, c'est la détermination à vivre, ce sont ses deux bras levés, son sourire immense. C'est le goût de la victoire malgré la mort.

Cleews Vellay, c'est la générosité de celui qui se bat pour qu'on n'oublie pas les femmes, les pédés, les gouines, les toxicos, les étrangers, les séropos en prison qui n'ont pas accès aux traitements et meurent dans l'indifférence de tous.

Il faut bien se rappeler de ce qu'était le sida dans ces années-là pour comprendre toute la force du combat de Cleews Vellay et d'Act Up-Paris.

Je me souviens avec beaucoup d'émotion de cette époque.

Une nouvelle maladie était apparue. Une maladie qui tuait en masse.

À la fin des années 80, on a commencé à perdre des copains. Très vite, c'est devenu une véritable hécatombe. Des années noires pour Paris. Une génération perdue.

Tous les jours, c'étaient trois Parisiens qui mouraient du sida. Tous les jours, trois jeunes gens qui auraient dû avoir l'avenir devant eux perdaient la vie. Paris a perdu plus de 10.000 de ses enfants à cause du sida.

Cleews Vellay est mort alors qu'il avait à peine 30 ans. Mais, comme lui, ce sont des milliers de jeunes gens, toute une génération brillante, pour la plupart des garçons homosexuels, qui ne demandaient qu'à vivre et à aimer.

Et pourtant, face à eux, c'était le silence.

Le silence dont on accable la communauté homosexuelle. Parce que beaucoup pensaient que le sida était la maladie des homosexuels, le cancer gay, une maladie qui ne les concerne pas.

Pour les malades, « silence = mort », comme le disent les slogans d'Act Up-Paris. À l'époque, personne ne parle de protection. La capote, c'est tabou. On ne veut surtout pas en voir dans les lycées. Mais ne rien dire, c'était condamner à mort.

C'est de ce silence, de l'inaction des pouvoirs publics, du mépris, de ce rejet des minorités, que sont nées la rage et la colère qui animaient Cleews Vellay et les militants d'Act Up-Paris.

C'est parce qu'il était habité par cette urgence d'agir qu'il s'est imposé à Act Up-Paris jusqu'à en devenir « la présidente » entre 1992 et 1994.

Il met toute son énergie, l'énergie du désespoir, au service de cette association qui représentait tout pour lui.

Et comme il le disait avec humour, son taux d'adrénaline était inversement proportionnel à son taux de T4. Parce qu'il y a une chose qu'Act up-Paris maîtrise aussi bien que la recette du faux sang, c'est bien cet humour mordant qui se joue de la mort...

C'est alors l'époque des ZAP [actions] les plus marquants : la capote rose sur l'obélisque, les sifflets devant les prisons, les sermons interrompus pour protester contre les propos contre le préservatif, la banderole sur la façade du palais de Chaillot traitant d'homophobes des manifestants anti PACS. Même l'enterrement de Cleews Vellay devient, à sa demande, un acte politique pour qu'il ne soit pas mort pour rien. Les ZAP ont marqué les esprits. Ils étaient la seule arme possible à une époque où rien d'autre ne fonctionnait.

J'ose même le dire : certains ZAP font aujourd'hui partie de l'identité de notre ville. Act Up-Paris est entré au forceps dans l'histoire de Paris.

Les actions d'Act Up-Paris ont permis de repenser les modes d'action et inspirent aujourd'hui d'autres formes de combats et d'engagements, par exemple dans le domaine de l'écologie.

Act Up-Paris a également su changer le rapport aux médecins, redonner le pouvoir aux malades, les rendre experts de leur maladie. Les séropos de l'époque y ont été contraints à une époque où personne ne s'intéressait à eux. Mais cette manière de faire est aujourd'hui reconnue et imitée dans tous les domaines médicaux.

Cet hommage que la Ville rend aujourd'hui à Cleews Vellay, c'est la reconnaissance par Paris d'une génération fauchée, de malades méprisés et maltraités. C'est la reconnaissance par Paris de l'engagement d'Act Up-Paris et de ses militants, qui ont su hâter les prises de conscience et secouer les esprits.

Si nous allons peu à peu vers un Paris sans sida, si les 25.000 personnes qui vivent avec le VIH dans la capitale sont bien prises en charge avec une bonne espérance de vie et beaucoup moins de risque de transmission, c'est grâce à l'action d'Act Up-Paris.

Ce combat n'est cependant pas terminé. J'ai d'ailleurs eu le plaisir de remettre hier la médaille Grand Vermeil, la plus haute distinction que puisse remettre notre ville, à Hugues Fischer qui a rejoint Act Up-Paris à ses tout débuts et qui fait encore vivre cette association.

Paris sans sida ne pourra exister sans la mémoire du sida.

Paris ne doit pas oublier celles et ceux qui sont morts si jeunes. Elle ne doit pas oublier ses combattants et ses combattantes. Donner à cette promenade le nom de Cleews Vellay, c'est faire vivre cette mémoire.

Nous devons aller plus loin en créant un lieu d'archive qui permette de l'entretenir, de l'étudier et de la transmettre. Je sais que vous êtes très nombreux à y être attachés, et je veux vous redire combien ce projet me tient à cœur.

Alors, au nom de toutes les Parisiennes et Parisiens, au nom de Paris, je dis merci à Cleews Vellay et à Act Up-Paris.

Merci pour son combat, pour son intensité, pour sa colère.

Merci à lui, et merci à vous tous qui vous êtes battus à ses côtés, merci à vous qui continuez à vous battre.

Je sais combien Cleews Vellay, mais aussi Philippe Labbey et tous les autres, vous manquent à toutes et tous. On voudrait qu'il soit là avec nous « parce qu'il avait envie de vivre et pas seulement pour faire chier le monde », comme il l'a dit lui-même.

Son nom s'inscrit à présent et à jamais à Paris, tout près du local qui a abrité tant de réunions passionnées, tant de désespoir, tant de rires aussi.

C'est ce quartier, mais aussi toute une ville, sa ville, qui rendent hommage à Clews Vellay et à Act Up-Paris, en invitant les passants à se souvenir de celles et ceux qui, non loin de là, se battaient tout simplement pour avoir le droit de vivre.

Anne Hidalgo

Maire de Paris

Contact presse : Service de presse - 01 42 76 49 61 – presse@paris.fr